

Le Comptoir suisse 1975

Autor(en): **Thévoz, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Comptoir suisse 1975

A tout seigneur tout honneur : j'ai commencé par y chercher la Femme. On lui avait réservé un joli salon, dans les hauteurs du Palais de Beaulieu. De sympathiques artisanes y travaillaient avec le sourire : peinture sur porcelaine. On m'aiguille sur l'antichambre aux femmes écrivains. Le stand est tenu par deux femmes non-écrivains, mais de bonne volonté. Mon amie France Igli, lauréate de l'Académie française, est venue les aider et me présente aux signataires officielles de la journée : Luce Péclard et Simone Eberhard. Les visiteurs ne sont, paraît-il, pas très nombreux à ce stand des livres d'Eve. Evidemment, si ces dames avaient été placées dans le Pavillon réservé au Kenya, cela ne désemplirait pas... Mais on ne peut tout avoir : on a déjà obtenu un très grand nombre de mètres carrés de plancher et pas mal d'espace vital. Pour un commencement, c'est déjà bien.

La Galerie des femmes peintres, elle, a presque l'importance de la Galerie des glaces de Versailles. On y trouve les tapisseries chaudes de Cyril Bourquin-Walfard et les tapisseries aérées d'Anne-Marie Matter, les extraordinaires illustrations pour enfants de Jocelyne Cruchet-Pache, l'univers astral de Christiane Cornuz, les céramiques de Pierrette Favarger, l'art monumental de Francine Simonin, le monde oriental de Marianne

Décosterd, la douceur de Rosemonde, les savoureuses miniatures de Monique Jacot, les gros plans d'Henriette Grindat qui sont des chefs-d'œuvre de réalisme (ah ! ces agrandissements de nuques d'hommes !) et le macramé explosif de R. Mischler-Rouge. Tout ça a une certaine grandeur. Et c'est souvent génial. Dire qu'on nous chantait sur tous les tons que l'homme était plus créateur que la femme ! Plus destructeur, oui ! D'ailleurs, je donnerais cher pour qu'on amène dans cette partie féminine du Comptoir Suisse, pieds et poings liés et bandeau sur les yeux, quelques critiques d'art spécialisés à qui l'on dirait : « Nous allons vous montrer des œuvres d'hommes ». Les malheureux, les yeux débandés, n'auraient même pas l'idée de contester. La Femme incapable de génie ? Allons donc !

J'ai foncé ensuite sur le Salvador, mais sa musique était si assourdissante avec ses temps forts résonnant jusque dans nos ventres comme des gongs de temple bouddhique que j'ai fui vers le Pavillon du Kenya, touchant avec ses villages miniatures, ses petits tapis comme des pagodes, et ce bel animal empaillé dont je n'ai su dire s'il s'agissait d'une lionne ou d'un lion, m'étant penchée dessous à plusieurs reprises sans trouver trace d'un sexe quelconque.

L'artisanat chinois est superbe. Je louche surtout vers les tapis. Ah !

ce bleu-nuit d'Orient ! Tous les autres tapis du monde paraissent si chargés à côté ! Evidemment, au stand de vente, nos femmes portent très mal ces vêtements chinois qu'elles essaient et qui ne mettent pas en valeur leurs avantages, les faisant ressembler à des vierges en robe de grossesse.

Dans la halle agricole je tombe en extase devant les assemblages d'échelle. Cela me fait penser au Musée de l'Espace de Washington, un Musée de l'Espace qui aurait été revu par Bernard Buffet.

Et j'ai beaucoup aimé les extérieurs de cette année : ces paysans africains grandeur nature, entourés de vieilles malles qui sont tout un poème... Et le « Blonay-Chamby », vrai « Pacific 231 »...

J. Thévoz

AU COMPTOIR SUISSE : JOURNÉE HAUTE EN COULEURS

La journée des cantons dits « primitifs » a connu un succès considérable, le cortège à travers Lausanne ayant été applaudi par des milliers de spectateurs ravis. — Un groupe de lanceurs de drapeaux uranais.

Grain de sel - Comptoir

Quand j'ai appris que « Femmes Suisses » serait représenté (masculin singulier = le journal en question) au Comptoir, j'ai tout de suite pensé que ça allait de soi, puisque c'est une très grande concentration de femmes romandes au mètre carré. Et un très bon souvenir d'étudiante m'est aussitôt revenu :

« On boit l'café au lait au lit, avec des gâteaux, et des croissants chauds », vous connaissez ? Vous aimez ? Pour ma part, je n'ai jamais pu me poser la question impartialement sur les défauts et qualités de la chanson parce que je la hais. A un point inimaginable. Pour la bonne raison que... mais si nous commençons par le commencement ?

« Revue cherche étudiante pour tenir son stand » disait l'annonce qui me tomba sous les yeux à la plage, entre une recette de beauté et une recette de bonheur. Septembre, pour une fois sans examens était un mois creux et j'emportais le morceau. Horaire : 8 h. - 18 h. avec pause hyper-rapide pour le déjeuner, je ne sais plus quel salaire, probablement minable mais qui me paraissait le Pérou et congé jusqu'à midi le jour du Jéne. Je trouvais cette précision idiote, mais l'expérience m'apprit que c'est surtout ce jour-là que je me rappelle, étant donné que ce fut une pause dans le café au lait en question.

Avec une avance pour mes déjeuners — qui consistèrent évidemment en dégustation gratuite ou sandwiches en regardant meubles et trésors divers dans tout le Comptoir — j'achetai des chaussures neuves, remplis mon stylo pour signer à tour de bras des abonnements et fis la connaissance de mes voisins.

A gauche, un tourneur sur bois de l'Oberland, avec sa fragile blondinette de femme, qui ont dû envahir les intérieurs helvétiques de pas mal d'horreurs et de quelques très jolies choses. A droite, un spécialiste de l'étaim qui m'apprit pendant les heures creuses une véritable encyclopédie de l'étaim à travers les âges. En face, un valeureux étudiant en électronique, qui, disposant de fort peu de disques pour hurler aux visiteurs les qualités d'acoustique de ses appareils, usait et abusait — vous l'avez deviné — du « café au lait au lit ».

Le décor posé, je n'eus plus qu'à attendre le client et découvrir l'humanité. Si les gens pouvaient imaginer une seconde comme ils se révélaient par leur question, leur ton, leur vocabulaire, leurs attitudes ! « Allez, Jeanne, viens, qu'est-ce que tu as besoin encore de ces gribouillages (sic) quand tu n'arrives même pas à finir ta Julie » (mari borné), « Viens Mimi, on va être en retard pour le rendez-vous avec ton oncle, c'est quand même plus important que ce canard, pense à plus tard » (mari intéressé). « Dis donc, il y a longtemps que je pensais m'abonner à ça, attends-moi au bout de l'allée dans dix minutes (épouse autoritaire), etc. etc.

La majorité des gens ne devraient jamais aller en couple, sauf pour les secteurs qui les intéressent les deux ; d'ailleurs, l'escapade au Comptoir, aux Arts ménagers et autres manifestations est de tradition entre de nombreuses amies, sœurs, cousines. On passe nettement moins de temps à s'asseoir devant un pichet mais nettement plus à jouer les gazettes, soyons honnêtes.

Pendant que je passais par des heures de découragement intense et d'enthousiasme défilant pour la noble cause écrite que je représentais, je finis par deviner assez vite les hésitantes (les pires), les catégoriques (les plus rares), les tièdes, qui étaient plus amoureuses parce qu'on pouvait parfois les convaincre et jouer d'arguments qui n'étaient peut-être pas toujours de bonne foi. Le genre « vous qui avez l'air d'être une femme dans le vent » réussissait pourtant assez bien...

D'autres étudiants travaillaient comme moi dans des domaines aussi variés qu'étonnants. Tel candidat en médecine était aux articles de camping, une fille en droit servait des jus de fruits, une matheuse travaillait aux légumes — un coup d'œil ravissant dont je ne me laserais jamais — et notre ami Eric vendait des imperméables. Il jura sur le champ que jamais, plus jamais, il n'accepterait l'aide d'autrui pour mettre son manteau de pluie ou d'hiver, car le soir venu, les bras rompus par près de huit heures d'essayages (allons, Gilbert, tiens-toi plus droit, disait Madame) il se demandait amèrement pourquoi il n'avait pas choisi un stand de parapluies.

Le bon côté des connaissances passagères : les cadeaux charmants quand on s'est quitté. Le tourneur sur bois n'aura probablement jamais lu les exemplaires que j'offris gracieusement autour de moi le dernier jour, mais je reçus un joli bracelet de merisier, une assiette d'étaim et un disque « presque » neuf d'en face. Non, pas le « café au lait au lit ». Je le lui aurais cassé sur la tête.

Camille Saugé

